

**LOUISE LAPIERRE**

*Professeure*

**CÉGEP DE SAINT-LAURENT**

**SYLVIE LOSLIER**

*Professeure*

**COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT**

Cet atelier rend compte d'une recherche intitulée « Identité immigrante et apprentissage en contexte collégial<sup>1</sup>. » L'objectif principal était de décrire et de comprendre la situation d'apprentissage d'élèves récemment immigrés, c'est-à-dire arrivés depuis moins de cinq ans, et qui fréquentaient le Cégep de Saint-Laurent.

Le concept de *situation d'apprentissage* comporte deux volets étroitement reliés. Le premier présente l'ensemble des conditions qui influent sur le parcours scolaire d'un élève (origine ethnique, raisons de l'immigration, maîtrise des codes linguistiques, milieu familial, projet scolaire, etc.) et des éléments qui concourent à la transformation de son identité en contexte d'adaptation sociale. Le second volet décrit les stratégies d'apprentissage de l'élève, c'est-à-dire l'ensemble des actes d'apprentissage qu'il réalise dans le but d'atteindre un objectif scolaire donné (Legendre 1993). L'efficacité des stratégies d'apprentissage démontre le degré d'adaptation de l'élève immigrant aux pratiques en vigueur dans le milieu collégial.

Cette recherche qualitative d'une durée de deux ans a porté sur un échantillon de cinquante-huit élèves. La population sous enquête se compose des élèves immigrés depuis moins de cinq ans, et notre

échantillon, de trente-trois de ces immigrants récents, venant de vingt-trois pays différents et inscrits dans quatre programmes de l'enseignement régulier : Sciences humaines, Soins infirmiers, Informatique et Technologie de l'électronique. Afin de mettre en lumière les particularités des immigrants récents, nous avons aussi interrogé douze élèves d'immigration plus ancienne qui ont fait tout leur parcours scolaire au Québec et treize Québécois d'origine francophone, comme groupe de contrôle.

Nous avons élaboré un guide d'entrevue semi-directif en trois versions qui couvre neuf dimensions de la situation d'apprentissage : expérience actuelle au collège, parcours scolaire antérieur, expérience migratoire, milieu familial, groupe de pairs, fréquentation de leur communauté culturelle, activités extra-scolaires, perception de soi et projets d'avenir. Les suivis téléphoniques avaient pour but d'éclaircir certains éléments restés obscurs lors du premier entretien et de connaître l'évolution du cheminement scolaire de l'élève.

Notons que cette recherche a été menée comme une étude de terrain, en l'occurrence le Cégep de Saint-Laurent, et les conclusions auxquelles nous arrivons ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble de la population des cégépiens, immigrants récents, immigrants anciens et Québécois à cause des limites inhérentes à nos choix méthodologiques, c'est-à-dire la constitution d'un échantillon, sur une base volontaire, des répondants.

---

<sup>1</sup> Cette recherche, subventionnée par PAREA, s'est déroulée au Cégep de Saint-Laurent de l'automne 2000 au printemps 2003. Pour l'ensemble des résultats, nous vous invitons à lire le rapport intégral, cosigné par Sylvie Loslier et Louise Lapierre.

## ADAPTATION SCOLAIRE

Pour comprendre l'adaptation scolaire des étudiants immigrés récemment, nous avons étudié six dimensions de leur situation d'apprentissage : la culture scolaire acquise dans leur pays d'origine, leur parcours scolaire au Québec, leurs méthodes de travail, leur rendement scolaire, la force de leur projet scolaire, leurs relations avec les professeurs et les autres élèves.

Ce qui distingue les immigrants récents des autres cégépiens est le recours à la mémorisation au lieu de la compréhension dans la manière d'assimiler la matière. La méthode d'apprentissage de nombreux immigrants était celle de la mémorisation dans leur pays d'origine. Il va sans dire que le développement d'une nouvelle approche d'apprentissage, en l'occurrence la compréhension, valorisée dans le système scolaire québécois, représente une adaptation importante et une condition *sine qua non* à la réussite scolaire.

Les élèves immigrés récemment se distinguent aussi par une quantité non négligeable de répondants qui ont déclaré clairement détester le travail d'équipe pour des raisons qui tiennent à leur qualité d'immigrants : les Québécois d'origine ne les écoutent pas ou sont impatients lorsqu'ils s'expriment dans leur français hésitant. Enfin, certains répondants préfèrent la formule des cours magistraux classiques ; ces élèves ont souvent une pauvre performance scolaire et hésitent à s'engager par timidité et manque de confiance en eux quant à leur capacité à s'intégrer dans le groupe. C'est aussi une formule qu'ils connaissent bien pour l'avoir expérimentée tout au long de leur parcours scolaire dans leur pays d'origine.

Il apparaît clairement que ce qui caractérise plusieurs immigrants récents est d'avoir un projet scolaire fort. Ils sont animés par le « désir de réussir dans la vie », de s'intégrer dans la société qui les a accueillis, et ils conçoivent l'école comme le moyen pour y parvenir. Leur conception de la réussite de leur vie passe par la réussite professionnelle et l'intégration sociale. Plusieurs nous ont affirmé : « Si on veut, on peut. » C'est l'Amérique, les oppor-

tunités sont offertes, mais il faut travailler pour les obtenir. La plupart de ces élèves très motivés réussissent.

D'autres, par contre, se disent tout aussi déterminés à réussir, mais échouent leurs cours. Ils sont cependant relativement moins nombreux que les précédents. Le problème le plus fréquemment rencontré ici pour expliquer les échecs est la différence culturelle, obstacle difficilement surmontable pour eux. Nous avons observé chez ces élèves les deux situations suivantes :

- une méthode de travail inadéquate dans le contexte collégial, en particulier dans les stratégies cognitives : ces élèves ont appris à mémoriser la matière et non à la comprendre ou à se l'approprier, et ils utilisent encore ici cette méthode ;
- le sentiment que le milieu est hostile et discriminatoire à leur égard, ce qui mine leur motivation et accroît leur isolement.

Enfin, une catégorie marginale parmi les élèves immigrés récemment, ceux que nous pourrions appeler les hédonistes ou les « subjectifs », pour emprunter l'expression de François Dubet (1996), qui les décrit comme des adolescents en auto construction. Ils manquent de motivation pour des activités scolaires ayant pour fin une carrière ; ce qui les motive à rester à l'école est plutôt l'épanouissement personnel et la satisfaction immédiate. Ils ressemblent en cela aux Québécois que nous avons interrogés. Ils ont noué un grand nombre de relations sociales. Les gens de notre échantillon appartenant à cette catégorie ont des succès scolaires plutôt mitigés, mais cette stratégie ne va pas nécessairement de pair avec un faible rendement scolaire, comme nous l'avons vu lors de l'analyse des entrevues avec les Québécois.

## LES ADAPTATIONS ET L'IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE

La deuxième partie de l'atelier portait sur les facteurs intervenant dans les adaptations multiples et sur l'identité ethnoculturelle. Pour s'intégrer à la société d'accueil, l'immigrant doit se réapproprier une familiarité perdue, se reconstruire un réseau

social, se repositionner sur le plan socioculturel, participer à un nouveau contexte. Il doit construire un pont pour assurer le passage d'un lieu à un autre, d'une culture à l'autre. Tel est le défi que doivent relever les immigrants. L'adaptation à un nouveau contexte culturel et scolaire ne va jamais de soi. Et peu importe le trajet migratoire des élèves et de leur famille, chacun doit passer par différentes étapes qui ne sont pas toujours les mêmes d'un individu à l'autre. Les élèves immigrés récemment doivent premièrement devenir fonctionnels au sein de la société : s'habituer au climat et aux saisons, se familiariser avec la nourriture, comprendre le fonctionnement du transport, etc. Ensuite, ils doivent s'intégrer aux relations sociales, développer des liens avec les professeurs ainsi qu'avec leurs confrères. On parlera alors des adaptations multiples, et non seulement d'une seule forme d'adaptation.

De nombreux facteurs peuvent faciliter, ou au contraire nuire aux adaptations. Les étudiants originaires de pays qui ont développé une tradition d'émigration vers le Canada, par exemple la France, éprouvent moins de difficulté que d'autres à être accueillis. Cela s'explique notamment par l'existence des liens politiques significatifs entre les pays et par la représentation qu'on se fait des uns et des autres dans l'imaginaire collectif. Les stéréotypes positifs ou négatifs véhiculés dans la société d'accueil peuvent permettre l'ouverture, ou au contraire la fermeture, des uns et des autres : être français a une meilleure cote d'ouverture qu'être arabe. Plusieurs études, notamment celle de Bourhis (1994), ont démontré l'existence d'une hiérarchie entre les groupes culturels dans la représentation qu'on s'en fait, dans l'accueil qu'on leur réserve et dans le contact qu'on établit avec eux.

Outre l'origine nationale, la maîtrise du français constitue un apprentissage essentiel pour les étudiants interviewés qui se retrouvent en situation d'apprentissage au cégep. Pour ces derniers, l'apprentissage du français leur permet de réaliser un parcours scolaire qui les conduira à l'obtention du diplôme. Mais c'est aussi leur talon d'Achille. Ils doivent se familiariser avec un vocabulaire courant

et aussi avec le vocabulaire spécialisé des disciplines. Mais la complexité de cet apprentissage vient surtout du sens à donner aux mots, de la compréhension de leur portée et de leur application dans différentes situations.

La méconnaissance de la langue constitue un obstacle majeur dans l'intégration des immigrants, non seulement parce que c'est la langue de communication, mais aussi parce que c'est un symbole de l'identité québécoise. D'autant plus qu'il circule au Québec une certaine intolérance vis-à-vis des immigrants qui ne parlent pas, ou peu, le français. L'apprentissage de la langue est un processus continu qui s'échelonne, pour certaines personnes, sur toute une vie.

Ainsi, la maîtrise ou non, des codes culturels et des valeurs québécoises constitue un troisième obstacle de taille. Si affronter l'hiver devient l'apprentissage d'un comportement culturel important, lui donner un sens relève de la vision culturelle du groupe. Pour l'immigrant, une fois l'adaptation fonctionnelle accomplie, l'apprentissage des codes et l'interprétation des réalités de la société d'accueil deviennent un défi majeur.

Les étudiants qui ont immigré récemment en tant que membres d'une famille sont solidaires de celle-ci, peu importe si elle les aide ou leur nuit. Tout en demeurant solidaires, ils vont aussi développer une identité personnelle et adopter des stratégies d'adaptation qui leur sont personnelles. Ils imagineront des projets d'avenir en tenant compte de leur univers de référence tout en se distanciant. C'est ainsi que leur identité, sous ses multiples facettes, évoluera en contexte d'adaptation.

Dans l'ensemble, les étudiants se définissent comme des êtres très sociables et persévérants. En effet, ils favorisent le développement de la sociabilité comme stratégie d'adaptation socio-culturelle. Plus leur réseau social est étendu, plus ils se sentiront adaptés et intégrés. Ils auront l'impression d'avoir des ressources pour combattre leur solitude et pour développer leurs nombreuses amitiés qu'ils expliquent par leur ouverture aux autres et par leur intérêt pour l'individu en tant que personne et non comme membre d'un groupe ethnique. À l'inverse,

ils s'attendent à ce que les autres les considèrent aussi comme des individus, et non comme appartenant à un groupe ethnique affublé de différents stéréotypes. Ils contournent ainsi les préjugés ethniques dont ils pourraient être victimes. Selon le contexte dans lequel ils se retrouvent, les élèves mettent entre parenthèse leur origine ethnique, ou au contraire, l'utilisent pour assurer la continuité de leur identité.

### **PISTES D'ACTION**

Finalement, nous proposons des pistes d'action qui constituent des mesures d'aide pour l'intégration et la réussite de ces étudiants au collégial. Bien que le cégep de Saint-Laurent ait été le principal terrain d'étude, nous croyons que les pistes d'action suggérées peuvent être transférables aux autres réalités collégiales. Nous accordons une très grande importance à l'amélioration des conditions dans lesquelles étudient les élèves que nous avons connus et ceux qui suivront. C'est la raison pour laquelle, à la lumière des connaissances acquises, nous faisons les suggestions qui suivent.

D'abord, rappelons que les actions d'un collège en matière d'éducation interculturelle doivent se faire à l'intérieur d'une approche globale afin de poursuivre deux objectifs : combattre les stéréotypes et les préjugés tant chez les étudiants que chez le personnel, et intégrer les élèves immigrés récemment. Nous avons identifié quatre domaines où il est souhaitable d'œuvrer.

#### ***L'ACCUEIL DES NOUVEAUX IMMIGRANTS***

- Qu'il y ait des structures d'accueil des nouveaux immigrants au collège. Après avoir détecté les élèves nouvellement arrivés, les aider dans différentes démarches, par exemple, l'information sur les services, les méthodes d'apprentissage, l'équivalence des diplômes. Pour ce faire, il serait important que les étudiants soient en relation avec une personne d'accueil, une figure phare, avec qui ils développeront une relation affective et qui leur donnera les informations nécessaires pour évoluer au cégep.

- Développer une série d'outils d'information comme des capsules d'information destinées aux immigrants récents.
- Les parents jouant un rôle important dans l'encadrement et la motivation de l'élève, nous proposons de faire un document d'information qui leur est destiné et qui vise à expliquer la culture scolaire du Québec.

#### ***LA DIFFUSION DE L'INFORMATION À TOUTE LA COMMUNAUTÉ COLLÉGIALE***

- Développer une formation ou un document d'information sur la culture immigrée à l'intention du personnel du cégep afin de développer une compétence interculturelle chez eux.
- Diffuser cette information au moyen de plusieurs sources (formation, affichage, bulletins locaux).
- Faire connaître l'orientation du cégep en matière interculturelle afin que les étudiants se sentent à l'aise.
- Faire connaître les différentes communautés culturelles présentes au cégep.

#### ***DES ACTIVITÉS D'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS***

- D'abord, reconnaître la situation de vulnérabilité de ces étudiants et le caractère hétérogène de la population immigrée.
- Bien qu'on remarque des situations semblables, les activités d'intégration ne devraient pas être les mêmes quand elles s'adressent à une clientèle de nouveaux arrivants ou à une clientèle d'anciens.
- Si le facteur culturel ne semble pas jouer à première vue dans le rendement scolaire, il ressort toutefois qu'il constitue, à long terme, un obstacle à l'intégration à l'extérieur des salles de cours. Nous proposons donc de développer des espaces nécessaires pour la rencontre interculturelle et des activités favorisant l'intégration.

- Développer des activités de coopération et de jumelage entre les étudiants arrivés récemment et des Québécois des régions.
- S'intéresser aussi à la deuxième génération d'immigrants qui présentent des caractéristiques particulières. Ils ont été enculturés au Québec, mais sont encore liés à la culture d'origine de leurs parents.

#### **DES MESURES D'AIDE EN FRANÇAIS**

- Le français constitue un obstacle de taille, ainsi, il faut favoriser son apprentissage : engager un professeur spécialisé dans l'enseignement du français, langue seconde, pour répondre aux besoins spécifiques des allophones.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- BOURHIS, Richard Y. et Jacques-Philippe LEYENS. *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Montréal, Mardaga, 1994.
- BOURHIS, Richard Y. et Annie MONTREUIL. « Majority Acculturation Orientations Toward «Valued» and «Devalued» Immigrants», *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol.32, 2001, : 698-719.
- CAMILLERI, Carmel. « La socialisation et les exigences de l'école » in Bureau, R. et D. De Saivre (éds), *Apprentissage et culture. Les manières d'apprendre*. Actes du Colloque de Cerisy, Paris, Karthala, 1988.
- CAMILLERI, Carmel et al. *Stratégies identitaires*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.
- DUBET, François et Daniélo MARTUCELLI. *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.
- LEGENDRE, Rénaud. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal-Paris, Guérin-Eska, 2<sup>e</sup> éd. 1993.
- LOSLIER, Sylvie. *Les relations interculturelles. Du roman à la réalité*, Montréal, Liber, 1997.
- LOSLIER, Sylvie et Christine VÉZINA. *Balises pour l'application de la politique d'éducation interculturelle au collégial*, Actes du 19<sup>e</sup> colloque de l'Association québécoise de pédagogie collégiale, Montréal, AQPC, 1999.